

exposition

Nice sous le soleil de Julius Baltazar

Livres de bibliophilie, livres peints, peintures manuscrites, estampes

Bibliothèque Louis-Nucéra

Jeudi 13 décembre 2007 - 26 janvier 2008

Sommaire

<i>Communiqué</i>	<i>p 1</i>
<i>Baltazar</i> par Lydia Harambourg	<i>p.2-3</i>
<i>Baltazar</i> par Jacques Matarasso.....	<i>p. 4</i>
<i>L'empereur et le mage</i> par Gilles Kraemer.....	<i>p. 5</i>
<i>Thalamy - L'Île Rousse</i>	
<i>La fièvre et l'abîme, pour Ludmilla et Olivia</i> , par Michel Bohbot	<i>p. 6</i>
<i>Éléments biographiques</i>	<i>p. 7-8</i>
<i>Œuvres de Julius Baltazar dans les collections publiques</i>	<i>p. 9</i>
<i>La Bibliothèque Louis-Nucéra</i>	<i>p. 10</i>

Communiqué

Nice sous le soleil de Julius Baltazar

Livres de bibliophilie, livres peints, peintures manuscrites, estampes

13 décembre 2007 - 26 janvier 2008

Parallèlement à sa mission de conservation et diffusion de documents, la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice, participe à la promotion du livre et de la lecture en proposant régulièrement des animations gratuites.

Les expositions proposées permettent de faire découvrir le travail réalisé autour du livre et de l'écriture par des artistes contemporains.

Dans ce cadre, la bibliothèque Louis Nucéra propose l'exposition **Nice sous le soleil de Julius Baltazar**.

Né en 1949, Julius Baltazar peint dès son plus jeune âge : il fut découvert par Salvador Dali.

Graveur de premier ordre, il a publié plus de trois cents livres de bibliophilie et ouvrages manuscrit en compagnie de poètes tels que Fernando Arrabal, Michel Butor, Eugène Guillevic ou Georges-Emmanuel Clancier. Certains de ces livres ont été publiés à Nice, chez Jacques Matarasso auquel le lie une très longue complicité.

Bibliothèque Louis- Nucéra
2, Place Yves-Klein
06300 Nice
04 97 13 48 00
www.bmvr-nice.com.fr

Julius Baltazar

Les poètes recourent aux mots et les peintres à la couleur. Tous sont à l'unisson d'une quête commune qui les fait s'embarquer, tels des navigateurs au long cours, pour des terres inexplorées, des continents à défricher où l'eldorado se nomme, rime et accord, dessin et coloris, harmonie et lumière.

Julius Baltazar n'a pas choisi. La poésie couvait sous son pinceau et l'écriture inventait les signes d'un alphabet dont lui seul connaissait le message émerveillé. Chez lui, aucun cloisonnement, mais une ivresse à vibrer aux sons, aux accents toniques, aux gammes de couleurs, à la gestuelle qui ordonne un monde lyrique où la ligne traverse l'espace, installe l'horizon, lève les montagnes, crée la mer et les rochers sans jamais céder à l'emprise rationnelle des formes.

La peinture, majestueuse, épand ses propres rêves. Miroir où se reflètent les aubes prometteuses et les crépuscules flamboyants, tapis dans une mémoire inviolable qui en a gardé la fraîcheur originelle, lorsque enfant, il prenait la mesure de l'espace dont il fit alors intuitivement l'expérience. Sur les routes sans fin, offertes à ses vagabondages sur deux roues, l'adolescent traverse les paysages dans l'enchantement d'un regard qui n'oubliera jamais l'éblouissement d'un réel filtré pour une vision cosmique.

L'infini du monde. Pour entrer dans l'immensité spatiale vécue comme une possible illusion propre à inverser la traditionnelle perspective, il affronte la toile avec un geste sûr dont la fulgurance pourrait accroître la prodigalité incongrue. C'est que l'effusion entraîne un chant chromatique dont il pressent le champ illimité des possibilités expressives. Refuser le figural pour être réceptif au figuré, comme son ami Olivier Debré, revient à faire l'expérience ininterrompue et sans cesse reconduite de notre relation à l'univers, de sa matérialité sensible. Dans cette relation originelle où l'instinct pactise avec l'esprit, la gestualité a toute sa part de créativité dans une prise de conscience pérenne.

La peinture a ses règles, dont chacun s'emploie à apprivoiser les secrets, pour un langage irréversible. Celui de Julius Baltazar s'enracine dans l'impondérable et l'éphémère réalité. Son lyrisme y pourvoit, convoquant le signe et la couleur dont il devient le symphoniste luministe, pour une picturalité exclusivement paysagère. Un paysage de la Genèse, un paysage d'avant les mots, intuitif, atmosphérique et sensitif. Ecrire, avec, et dans la couleur, fut sans doute son rêve le plus absolu né de ses premières émotions plastiques offertes par les ciels chargés de l'Atlantique, réverbérés dans les étendues virginales des marais salants voisins, autant de théâtres aux lever de rideaux permanents. Sa spontanéité y puisa sa diversité et sa main son alerte motricité, pour une richesse gemmifère.

Tout a commencé dans le noir, qui porte et précède la lumière en l'appelant. Des failles ont creusé l'espace, la surface s'est fracturée de récifs, d'îlots escarpés, de blocs de minéraux émergeant des courants opalescents, allumant des lueurs aux réverbérations boréales, de plus en plus sonores. Un univers en gestation travaille sous nos yeux. Une création dont on suit les morcellements en donnant naissance aux continents et aux océans, tourmentés par les tractions souterraines dont les lignes impulsives révèlent les tensions sismiques. La nuit fait place aux jours, au lever et au coucher du soleil, aux marées qui dénudent la grève, aux jeux céruléens traversés d'orages et d'éclairs et de vapeurs colorées qui engendrent le mirage de l'arc-en-ciel.

Le cataclysme faiblit sous les assauts chromatiques des couleurs. L'embellie irise les nappes maritimes et distille des flaques incertaines sur la planète momentanément apaisée. Tempêtes et éclaircies dialoguent dans l'espace astral jugulé. A quelle étrange exploration se prête Julius Baltazar ? Il affronte la toile avec véhémence en recourant aux taches, aux zébrures, aux traits lancéolés, aux griffures, aux traces prégnantes. La palette déploie toutes ses ressources sonores et lyriques. Sa vision orchestre des formes et des couleurs pour percer les ténèbres et ravir la lumière, le feu, tel Prométhée moderne égaré dans le ravissement d'une déflagration graphique et colorée jubilatoire.

Le monde de Julius Baltazar est épique au sens où chaque peinture se donne comme le chant d'un vaste poème. Où la poésie revient à pas de géant, celui des poètes qui ont accepté le compagnonnage de Julius en impulsant un rythme binaire. Le papier lui offre la perméabilité, le face à face avec les mots, la simultanéité de l'écriture. Renouant avec une tradition mémorielle, le papyrus, le parchemin, s'offraient aux scripts comme aux images. La prosodie contemporaine appelait les traces imagées et lyriques du peintre élégiaque. Le choix du papier, de sa couleur, de sa texture lui revient. Le vide de la feuille le fascine. La tension inhérente à chacun des protagonistes travaille simultanément sur la césure et l'accord. Les déclinaisons se cherchent, s'épousent, s'éloignent pour s'étreindre à nouveau. Le point d'orgue scelle l'unité du, dit, et du murmuré.

Dans le silence, le bruissement de la couleur réveille nos sens, les mots fécondent une histoire. Julius Baltazar quête l'harmonie, l'équilibre et l'unité. Un monde nouveau paraît. La série récente d'acryliques et d'encres sur papier exalte avec une énergie, souverainement accomplie, le mystère de la main et de l'esprit.

Lydia Harambourg

Baltazar

C'est en 1976 que je vis pour la première fois des œuvres de Julius Baltazar, œuvres sur papier, aquarelles et gravures originales apportées de Paris par mon ami Guy Marester.

Celui-ci, poète, écrivain, qui fut un éminent critique d'art dans « Combat », le journal d'Albert Camus dont il était l'ami et le collaborateur, voulait m'intéresser au travail très personnel d'un jeune artiste (Baltazar avait 27 ans)

Je fus aussitôt conquis sans réserve et dès que je fis sa connaissance, ce fut une sympathie réciproque et le désir de montrer son œuvre graphique à Nice dans ma librairie-galerie.

Peu de temps après, Baltazar eut l'idée de soumettre à Michel Butor, qui habitait Nice à l'époque, et qu'il savait toujours ouvert et intéressé par les jeunes talents, quelques superbes petites gravures, aux traits vifs, spontanés, mouvementés. Et c'est Michel Butor, avec son merveilleux sens poétique, qui « interpréta » ses gravures en les accompagnant d'un texte savoureux, le « Colloque des Mouches ».

A ce propos, il est bon de rapporter ce que dit Antoine Coran « Baltazar, faut-il le dire, n'a jamais illustré personne ! Ces auteurs qui sont connus, appréciés, admirés même... lui expriment - on croit rêver - de la reconnaissance pour leur avoir donné la chance de déposer des vers aux pieds de ses gravures et de ses dessins ».

C'est ainsi, qu'en 1980, je pus éditer mon premier livre : « Colloque des mouches », poème de Michel Butor, 5 gravures originales de Julius Baltazar, dont 2 doubles pages, tiré à 70 exemplaires.

Ce fut le début d'une longue et chaleureuse amitié et collaboration, tant avec Michel Butor qu'avec Julius Baltazar.

L'élan étant donné, au fil des années, je pus publier d'autres livres à très petits tirages, réunissant Baltazar à Guy Marester, Michel Déon, Arrabal, André Verdet...

Cette activité créant de nouvelles et précieuses amitiés avec les écrivains et les poètes. Bien entendu, l'œuvre de Baltazar ne s'arrêtait pas à notre collaboration ! D'année en année de nombreux livres parurent à Paris, Marseille, Montréal...

Et parallèlement à son activité d'artiste du livre, Baltazar poursuivait son œuvre picturale qui triomphait dans de belles expositions à travers le monde, en France, en Belgique, au Canada, aux Etats-Unis, en Suède...

Mais ici, je laisse le soin de parler de sa peinture pour ne m'intéresser qu'à notre passion commune : le livre.

En 1997, il a 10 ans déjà, eut lieu à Bruxelles une rétrospective de ses livres à la Bibliothèque Wittockiana. Ce fût impressionnant : pas moins de 156 ouvrages étaient exposés, car, en dehors des livres imprimés, il y a les innombrables manuscrits peints par Baltazar avec Arrabal, Michel Bohbot, Michel Butor, Michel Déon...- je ne puis les citer tous- superbes manuscrits, tous différents, copiés à quelques exemplaires par les auteurs, parfois 2 exemplaires seulement et même des exemplaires uniques.

C'est l'occasion, ici, de montrer l'œuvre magistrale de ce grand artiste du livre et il est juste de remercier chaleureusement la Ville de Nice de la faire connaître au sein de la prestigieuse Bibliothèque Louis Nucéra.

Mais Baltazar, l'infatigable, continue..

Jacques Matarasso

L'empereur et le mage.

Julius Baltazar est un peintre agitateur des couleurs, « un abstrait à l'état sauvage » comme le qualifie le poète Philippe Delaveau.

Il est aussi un graveur et un lithographe.

Mais, avant tout, Julius est un empereur et Baltazar est un mage.

Le royaume de cet artificier des couleurs est celui d'*Hu Tu Fu*. Michel Déon, le troubadour de ce minuscule territoire, s'étendant de Vitry-sur-Seine à Monticello, composa en 1991, une description délirante de cet Etat, situé dans une lointaine planète, que les P.T.T. françaises et les aéronefs continuent d'ignorer.

Ce souverain est nu. Pour couvrir la nudité de son corps criblé de caractères dérobés dans les casses typographiques, il a besoin d'Arches ou d'appliquer du Japon sur sa peau, bien qu'il préfère le papier Bhoutan que le souverain de ce royaume himalayen, contigu au sien, lui fournit à prix d'or. Il revêt son armure de plomb (il ne craint pas le saturnisme) maculée d'encre et de couleurs arlequinesques pour affronter en combat singulier les emboîtages, les presses typographique ou en taille-douce, le cuivre, le zinc et la pierre lithographique.

Il se fournit dans les sous-sols d'un grand magasin où l'on trouve tout.

Julius Baltazar a même envoyé un de ses missi dominici, au Japon, à Tokyo, dans le quartier de Ginza, chez Ito-Ya, non pour y chercher quelques cocons de soie mais pour y acheter des crayons Arlequin. Imaginer la figure de la vendeuse lorsque l'ambassadeur barbu baltazariste lui demanda cent crayons Arlequin. Il y aurait-il eu une O.P.A. amicale sur les crayons multicolores poussant sur les pentes enneigées du mont Fuji ? La question est toujours à l'étude.

Vous l'avez deviné : Baltazar aime le livre, l'édition, rayer le cuivre, caresser la pierre lithographique, respirer l'odeur de l'imprimerie jusqu'à s'en enivrer, discuter de l'encrage avec le taille-doucier, de la respiration du texte, du corps du caractère. Il nage avec un grand bonheur et délectation dans les calanques d'encre de ses amis poètes et écrivains, sous les ciels zébrés de gris et de rouges. Nul rocher coupant, nulle sirène pour l'arrêter. Il apprivoise les Garamond, Bodoni, Weiss, Times ou Baskerville que le typographe a égarés sur les feuilles.

Depuis quand Julius est-il le captif des rets du livre ?

Depuis 1978, avec *Ardeur*, livre manuscrit à deux exemplaires, huit lavis d'encre, sur un texte de Guy Marester. Ouvrage conçu sur le coin de la table de cuisine de l'appartement niçois de ce critique, poète et écrivain. Et, depuis, au gré de ses amitiés avec Michel Butor – rencontré à Nice -, Michel Bohbot, Lucien Scheler, Michel Déon, Joshua A. Watsky, Guillevic, Philippe Delaveau, Louis Mizon, Salah Stétié, Lionel Ray et tous ses complices Jean Cortot, Olivier Debré, Ubac, Laubies, Benrath, Marfaing, Bertemes, André Villers..., des ouvrages du cœur n'ont cessé de naître.

Gilles Kraemer
Thalamy - L'Île Rousse

La fièvre et l'abîme

pour Ludmilla et Olivia

Un trait après l'autre ; fuite du temps – La couleur elle, éprouve toutes ses gammes dans une fulgurante émancipation. Nous sommes dans l'incertitude absolue : jour, nuit ? Un courant s'élabore à l'intérieur de la composition, une fièvre que rien ne peut contenir, qui s'élance vers la lumière, qui est la lumière ; libre et légère comme elle.

Des traces pour elles-mêmes. Pour vivre, pour mieux prolonger cet infini tremblement, ce passage d'oiseau...Des élans comme une percée dans l'infini de la feuille où elle creuse des rides et ouvre des secrets. Une poussée d'évidence en évidence, ou au contraire, de surprise en découverte.

C'est Baltazar qui le premier m'a initié au plaisir des livres à quatre mains, c'est lui qui avant tout autre les a conçus et pensés pour nous deux, les a fabriqués et cousus et a vaincu mes peurs et réticences devant le blanc du papier. Notre collaboration dure depuis trente ans, avec des périodes de relâchement et de silence, mais jamais de rupture.

Les derniers livres communs, ceux de l'année 2007 sont à mes yeux les plus aboutis et les plus somptueux. Les noirs y sont plus vifs et incisifs, les pliages des feuilles plus complexes, les rouges dominant plus éclatants et plus autoritaires. Les livres parlent d'eux-mêmes, ils disent à tous notre amitié affectueuse, notre complicité, notre joie de croiser mots et signes et le miracle de ces jeux à l'infini.

Michel Bohbot

Eléments biographiques

Hervé Lambion dit Julius Baltazar est né à Paris le 13 juillet 1949, il vit et travaille à Paris et en Corse. Il commence très jeune à peindre et à montrer son travail. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections publiques et privées, en France et dans le monde.

1965 : Sa première exposition a lieu dans une galerie du boulevard Raspail. S'y rendent : Cardenas, Benrath, Camacho, Giacometti, Peverelli..

1967 : Il rencontre Salvador Dali qui lui donnera son pseudonyme et qui lui présente Fernando Arrabal. Tous trois réalisent ensemble un livre – pas encore bibliophilique – comportant deux dessins reproduits au cliché trait, l'un de Salvador Dali, l'autre de Julius Baltazar. Avec Arrabal, ils fondent le mouvement « Intra réaliste » qui naîtra et mourra. Ils monteront une seule exposition sous cette dénomination, de collages et objets insolites. La même année, Baltazar étudie la bijouterie-joaillerie et rentre chez Arhus Bertrand à Saint-Germain-des-Prés.

1972 : Il quitte la bijouterie, séjourne à Toronto. A son retour, Dmitrienko le présente à Georges Visat, éditeur de nombreux peintres surréalistes, dans l'atelier duquel il approfondit ses connaissances dans les techniques de la gravure en taille-douce. Il y rencontre Alain Piroir qui deviendra son taille-doucier. Il rencontre également André Biren qui vient d'ouvrir sa galerie rue Jacob et qui deviendra l'éditeur de nombreux de ses livres et exposera à de multiples occasions ses peintures sur papier et ouvrages de bibliophilie. Il fait la connaissance de nombreux peintres : Marfaing, Cortot, Debré, Ubac, Saura..

1974 : Rencontre Zoé qu'il épousera en 1977

1976-1980 : Il fait la connaissance de l'auteur et critique d'art Guy Marester qui lui fait connaître Jacques Matarasso ; il rencontre Michel Butor , Michel Déon...

1979 : Naissance de sa fille Ludmilla-Maïa

1980 : Naissance de son fils Aloÿs, rencontre André Villers

1980-1985 : Rencontre Michel Bohbot . Rencontre Tonie Zwicker, libraire à New York, qui fera entrer ses ouvrages bibliophiliques dans les plus grandes collections privées, institutions et universités des Etats-Unis. Elle organise avec Joshua Watsky la première exposition à New York University

1980-1985 : Premier séjour à New York à l'occasion de cette exposition. Il emménage dans une maison à Vitry et détruit un grand nombre de peintures des années 70-80.

1985-1990 : Il rencontre Guillevic. Exposition à New York, à Columbia University. Il écrit *A l'infini le sable* en hommage à Dmitrienko, Ubac l'illustre de deux ardoises, Adrien Maeght en est l'éditeur. Sa peinture est montrée rue de Seine à Paris chez Olivier Nouvellet et chez Michel Broomhead, il y retrouve Frédéric Benrath et René Laubiès.

1986 : Première rétrospective des livres imprimés, peints et manuscrits à la Bibliotheca Wittockiana à Bruxelles, catalogue préfacé par Antoine Coron, Conservateur en charge des livres précieux de la Bibliothèque Nationale de France. Devient membre du comité de *La Jeune Gravure Contemporaine*.

1991-1995 : Il fait construire un atelier à Vitry sur Seine. Premier travail en lithographie pour un ouvrage avec Luis Mizon. Exposition à Montréal, voyage dans les espaces du Grand Nord. L'Institut Charles De Gaulle lui commande une œuvre monumentale éphémère pour la commémoration du cinquantenaire de la descente des Champs Elysées par le Général De Gaulle le 26 août 1944. Celle-ci occupe toute la chaussée depuis le rond-point des Champs-Elysées jusqu'à la place de l'Etoile. Les éditions Rougerie publient les lettres de Fernando Arrabal adressées à Julius de 1967 à 1994.

1995-2000 : Lors d'un séjour à Montréal, il écrit *L'imposture des rêves* qui sera publié avec des graphies de Jean Cortot. Il peint des paires d'enceintes pour la société Bose. Livres de bibliophilie en collaboration avec Olivier Debré. Exposition de peintres français à la galerie Simon Blais à Montréal avec Benrath, Cortot, Debré, Dmitrienko, Granet, Laubiès, Manessier, Marfaing, Serpan, Ubac et Zao Wou-Ki.

1997 : Seconde rétrospective des livres imprimés, peints et manuscrits à la Bibliotheca Wittockiana à Bruxelles

Rétrospective de ces mêmes ouvrages à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, organisée par la Bibliothèque Nationale de France pour la sortie du numéro 200 d'*Arts et métiers du livre*.

1998 : Expose pour la première fois ses peintures manuscrites par la plupart de ses amis poètes.

2000 : André Biren cesse son activité d'éditeur et de galeriste.

2000-2005 : publication d'un ouvrage de photographies prises dans « L'atelier désert d'Olivier Debré », avec un texte de Michel Butor aux éditions Ides et Calendes à Neuchâtel. Il travaille la lithographie chez Arte-Maeght. Exposition de celles-ci à Ottawa à l'Alliance française et d'œuvres sur papier à la galerie Bergeron. Publication d'une monographie aux éditions les 400 coups à Montréal.

2006 : Jean Cortot lui remet les insignes de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Exposition de ses livres et estampes à la médiathèque d'Issy-Les-Moulineaux.

Œuvres de Julius Baltazar dans les collections publiques

Angleterre

Londres : Tate Gallery

Autriche

Linz : Neue Galerie

Belgique

Bruxelles : Musée Royal des Beaux-Arts ;
Bibliothèque Royale Albert Ier ;
Bibliothèque Wittrockiana ; Musée d'Ixelles
La Louvière : Centre de la gravure et de l'image
imprimée de la Communauté française de
Belgique

Liège : Musée Royal des Beaux-Arts

Mariemont : Musée Royal

Canada

Edmonton : University of Alberta

Montréal : Université du Québec à Montréal ;
Bibliothèque Nationale du Canada ; Musée d'Art
Contemporain de Montréal

Joliette : Musée de Joliette

Ottawa :

Kingston – Ontario : Queen's University

Québec : Musée de Québec

Danemark

Copenhague : Det Kongelige Bibliotek

Espagne

Madrid : Museo Espanol de Arte Contemporaneo

Barcelone : Museu d'Art Moderne

Etats-Unis

Austin : University of Texas (Humanities research
Center)

Bloomington : University of Indiana ; Lilly
Library

Cambridge : Harvard University, Houghton
Library

Darmouth : University of Massachussets

Medford : Tufts University ; Wessel Library

Missouri : Southwest Missouri State University,
Donation Saint-Aubyn

New Haven : Yale University

New York : New York Public Library ; Columbia
University ; New York University

Princeton : Princeton University

Saint-Louis : Washington University

Santa Monica : The Getty Center

Washington, D. C. : Library of Congress

France

Auch : Bibliothèque municipale

Bayeux : Musée Baron Gérard

Carcassonne : Centre Joë Bousquet et son temps

Charleville-Mézières : Bibliothèque municipale

Issy-les-Moulineaux : Médiathèque

Limoges : Bibliothèque municipale

Mulhouse : Bibliothèque municipale

Nancy : Bibliothèque municipale

Nice : Bibliothèque municipale

Nîmes : Le Carré d'Art

Paris : Fonds National d'Art contemporain ;

Ministère de l'Aviation civile ;

Collection Historique de France-Télécom ;

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ;

Bibliothèque historique de la Ville de Paris ;

Bibliothèque de l'Arsenal ;

Institut Charles-de-Gaulle;

Bibliothèque Nationale de France

Rennes : Bibliothèque municipale

Saint-Paul-de-Vence : Fondation Maeght

Sochaux : Collection municipale

Vitry-sur-Seine : Collection municipale

Grand-Duché de Luxembourg

Bibliothèque Nationale

Japon

Tokyo : Seibu Museum of Art

Suisse

Genève : Fondation Bodmer

La Bibliothèque Louis Nucéra

Tête du réseau BMVR de Nice



Bibliothèque Louis-Nucéra

Inaugurée le 29 juin 2002, la bibliothèque Louis Nucéra a été conçue par les architectes Bayard et Chapus et par le sculpteur Sacha Sosno. Cet outil culturel est constitué de deux bâtiments distincts *la Tête Carré* et la *Bibliothèque Louis Nucéra* elle-même.

La Tête Carrée que l'originalité architecturale a converti très rapidement en un des symboles forts de Nice, a été imaginée par le sculpteur Sacha Sosno. Ce monument-sculpture haut de trente mètres, large de quatorze, accueille les bureaux de la bibliothèque Louis Nucéra.

La Bibliothèque Louis Nucéra, baptisée ainsi en hommage à l'écrivain niçois tragiquement disparu en août 2000, s'articule autour d'une grande nef centrale. Elle est organisée sur un principe d'espaces ouverts : la circulation des usagers va de la zone la plus animée (le hall d'accueil) à la zone la plus calme (la salle de consultation). Chaque salle est parfaitement identifiée, tout en conservant un maximum de transparence et de continuité visuelle.

Dans ses 10 600 m², la bibliothèque Louis Nucéra propose : une bibliothèque adultes, une bibliothèque enfants, un espace actualités, une vidéothèque, un espace multimédia avec accès à Internet, une bibliothèque musicale, un auditorium et un espace expositions. Plus de 200 000 documents sont en accès libre (livres, périodiques, cassettes, CD, CD Rom, DVD, partitions...). Des équipements informatiques pour mal-voyants : deux postes informatiques équipés de logiciels permettent les accès au catalogue et à internet, une « machine à lire » et un téléagrandisseur rendent possible la lecture de documents sur place, un cheminement au sol garantit la circulation autonome.

La bibliothèque Louis Nucéra est la tête du Réseau B.M.V.R. de Nice (Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale) qui est l'ensemble des bibliothèques municipales de la ville (14 bibliothèques et discothèques de quartier, un réseau de médiabus urbains et des dépôts de livres auprès de certaines institutions).

L'accès au réseau de bibliothèques est libre. La carte de lecteur est indispensable pour emprunter des documents, visionner sur place et avoir accès à l'espace multimédia. L'inscription et le prêt sont gratuits pour les personnes résidant dans les Alpes-Maritimes ou dans la Principauté de Monaco, ou travaillant ou étudiant à Nice.

Afin de s'inscrire il est nécessaire de présenter une photo d'identité récente, une pièce d'identité et un justificatif de domicile (les résidents hors Alpes-Maritimes et hors Monaco devront justifier d'une activité professionnelle à Nice ou d'y étudier). Une autorisation parentale sera demandée pour les lecteurs de moins de 18 ans. La carte de lecteur est valable pour l'ensemble du réseau, médiabus compris.

Le réseau BMVR de Nice, compte aujourd'hui 96 794 abonnés et le nombre de prêts, tous documents confondus, s'élevait en 2006, à 1 556 245.

Le réseau BMVR propose régulièrement des expositions et des animations gratuites pour adultes et enfants.

BIBLIOTHEQUE LOUIS NUCERA - 2 - PLACE YVES KLEIN – Entrée libre. 04 97 13 48 00
mardi et mercredi 10h à 19h jeudi et vendredi 14h à 19h samedi 10h à 18h